

**Charles BAUDELAIRE, « Élévation », in *Les Fleurs du mal* (2^e édition), 1861,
section Spleen et Idéal, poème II.**

Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par delà le soleil, par delà les éthers,
Par delà les confins des sphères étoilées;

5 Mon esprit, tu te meus avec agilité,
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde¹,
Tu sillonnes gaiement l'immensité profonde
Avec une indicible et mâle volupté.

Envole-toi bien loin de ces miasmes² morbides,
10 Va te purifier dans l'air supérieur,
Et bois, comme une pure et divine liqueur,
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.

Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,
15 Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élancer vers les champs lumineux et sereins ;

Celui dont les pensées, comme des alouettes,
Vers les cieux le matin prennent un libre essor³,
— Qui plane sur la vie, et comprend sans effort
20 Le langage des fleurs et des choses muettes !

¹ Eau de la mer, d'un lac, etc.

² Émanation dangereuse de matières en décomposition dégageant une odeur désagréable

³ Élan d'un oiseau qui s'envole